

Le rôle d'un animal dans le processus thérapeutique : quel « profil » pour quel objectif ?

Présentation d'un cas clinique atypique

Irina Andryushchenko-Basquin¹,
Sarah Chelly²

Résumé

Dans le cadre de la thérapie assistée par l'animal, il existe, depuis la fin du XX^e siècle, des critères stricts de sélection et de certification des animaux-médiateurs. Il est préconisé que l'animal intervenant dans des établissements médicalisés auprès des personnes non autonomes devrait, avant tout, être contrôlable, fiable, prévisible et extrêmement sociable. Les procédures de sélection permettent ainsi de réduire les risques liés aux modes d'expression du stress chez les animaux, surtout des chiens : risque de tomber, de se faire mordre, griffer ou ignorer par un animal-médiateur. Dans le cas de Sofia, une personne âgée souffrant d'un retard mental congénital et psycho-affectif, exprimé souvent par des moments d'agressivité, la présence d'un chien ayant des troubles de comportement a permis un changement de son attitude envers des humains.

Introduction

L'utilisation des animaux de compagnie dans le contexte thérapeutique est connue depuis la fin du XVIII^e siècle. Son succès était tel qu'à la fin du XIX^e siècle, de nombreux établissements psychiatriques en Angleterre et ailleurs ont possédé des animaux de compagnie (Fine, 2010). Pourtant, le développement rapide de la médecine scientifique à la même époque a complètement évincé cette pratique jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. C'est grâce à Boris Mayer Levinson, psychologue clinicien américain, qui était le premier à documenter le fait que les animaux de compagnie pourraient jouer un rôle très important dans le processus thérapeutique (Levinson, 1962, 1964), que la médiation animale a connu un nouvel essor.

Son nom officiel admis dans le monde francophone, thérapie assistée par l'animal (TAA), ou

médiation animale, ou zoothérapie, vient de l'anglais « animal-assisted therapy » dont la définition, publiée en 1996 par Delta Society, l'une des plus grandes organisations américaines de certification des animaux-médiateurs, est la suivante : « Une intervention dirigée vers un objectif concret dans lequel un animal répondant à des critères spécifiques fait partie intégrante du processus thérapeutique. La TAA est dispensée par un professionnel de la santé ou du social ayant une expertise spécialisée dans le cadre de sa pratique. La TAA est conçue pour promouvoir l'amélioration du fonctionnement physique, social, émotionnel et cognitif de l'humain. Ce processus doit être documenté et évalué » (Delta Society, 1996).

¹ Psychologue, zoothérapeute.

² Psychologue clinicienne.

Bien qu'à l'heure actuelle, les programmes de recherches et les applications pratiques de la TAA soient très hétérogènes au niveau de la méthodologie, des espèces utilisées et du profil des patients (Maurer *et al.*, 2008), les chercheurs et les praticiens sont unanimes sur le fait qu'un animal-médiateur doit répondre à un certain nombre de critères et, en ce qui concerne le comportement social, il doit être fiable, prévisible et contrôlable.

L'apparition de ces trois principaux critères de sélection et de certification des animaux-médiateurs était due au fait que dans les années 1990, aux États-Unis, de nombreuses organisations non lucratives de médiation animale ont été créées et beaucoup de bénévoles sont arrivés sur le terrain avec leurs animaux. Ce contexte exigeait des solutions rapides concernant leur certification et, afin d'éviter tout risque de morsure, d'égratignure ou de chute des personnes fragiles, les premiers standards de sélection ont été publiés assez rapidement (Fine, 2010). Depuis vingt-cinq ans ils n'ont pas changé.

Concernant les chiens, les exigences sont encore plus concrètes : ils doivent être suffisamment confiants avec des étrangers pour accepter des manipulations désagréables occasionnelles, tolérer des vocalisations non contrôlées, être concentrés sur les personnes avec qui ils travaillent (*ibid.*). Au niveau du caractère, le chien-médiateur est décrit comme « bien dans ses pattes », capable de prendre des initiatives au travail, pas peureux, pas turbulent (Chartier, 2014). Il doit également rester calme dans un milieu non familier, ne pas réagir aux bruits, obéir rapidement aux ordres (Struk et Bradi, 1998), supporter une situation stressante (Barba, 1995). Le chien-médiateur doit être très sociable, apprécier les interactions avec les humains et, bien évidemment, ne devrait montrer aucune agressivité envers eux (Arenstein, 2013).

Bien que ces « compétences » aillent à l'encontre de la psychologie et de la physiologie du chien en exigeant de sa part une sur-adaptation à des situations hautement stressantes, aujourd'hui ce « profil » semble être le seul accepté par les praticiens et les certificateurs.

Du point de vue méthodologique, ces critères sont certainement justifiés, car un « outil » thérapeutique doit, avant tout, être fiable. Mais est-il pertinent ?

L'objectif de cet article est de partager une expérience atypique de la TAA, au regard des critères de sélection des animaux-médiateurs cités ci-dessus : la rencontre entre un chien-médiateur atypique et une résidente d'une résidence médicalisée pour personnes âgées.

Présentation du cas

Le cadre de la prise en charge

Depuis avril 2014, des ateliers de thérapie assistée par l'animal sont mis en place au sein de la Résidence Médicalisée « Zemgor »³ par l'association de médiation animale « 4 Pattes Tendresse », fondée en 1994 par Mme Catherine Barthalot, infirmière en gériatrie.

La responsable du projet au sein de l'établissement est Mme Sarah Chelly, psychologue clinicienne. Mme Irina Andryushchenko-Basquin, psychologue systémicienne et zoothérapeute, y intervient avec son équipe constituée de Brys, une femelle cocker de 9 ans et demi ; de Lana, une femelle golden retriever de 5 ans ; d'un cochon d'Inde et d'un lapin nain.

Les groupes de participants, limités à 8 personnes, sont formés par la psychologue selon l'intérêt thérapeutique pour chaque participant. La durée de la session thérapeutique est de 4 séances espacées de 15 jours. Les ateliers ont lieu dans la même salle fermée, équipée de chaises et d'une table. Chaque séance dure une heure.

Proposer ce type d'atelier thérapeutique, au sein de cet EHPAD, a pour but, à travers la présence médiatrice de ces animaux, de favoriser la socialisation, en valorisant communication (verbale et non-verbale) et écoute. La quête de renarcissisation du sujet apparaît aussi centrale. Ainsi, cela permet également, dans un espace protégé et de plaisir, de prendre progressivement confiance en soi, en ses capacités, en son jugement et ses pensées – là où parfois, au quotidien, le doute l'emporte.

³ Etablissement situé à Cormeilles-en-Parisis (95) et géré par la Société Philanthropique, première association non confessionnelle de bienfaisance en France, fondée en 1780 et reconnue d'utilité publique dès 1839.

La patiente

Agée aujourd'hui de 70 ans, Sofia⁴ souffre d'un retard mental congénital et psycho-infantile. Arrivée au sein de la résidence en 2006 suite au décès de sa tante, elle a vécu pendant deux ans dans une Unité pour des personnes ayant une grande autonomie.

Depuis la réorganisation de la structure d'accueil en 2008, elle cohabite principalement avec des résidents dépendants souffrant de troubles cognitifs, mentaux et psychiques. Dans son dossier, il est noté que sa famille et elle ont mal vécu ce changement.

Quand la psychologue a fait sa connaissance en janvier 2014, Sofia faisait preuve d'une grande méfiance à l'égard des médecins ou de tout autre professionnel. Cela était certainement dû à des souvenirs douloureux qu'elle avait gardés de son enfance (elle évoquait une figure de médecin qui la terrorisait quand elle était bébé). Les psychologues de l'établissement la décrivaient comme insaisissable, n'acceptant aucune intrusion dans son intimité psychique. Elle déclinait les entretiens qu'on lui proposait. Cependant, lorsque l'angoisse la débordait, Sofia venait d'elle-même leur demander de l'aide, étant consciente que les psychologues pouvaient lui être utiles.

Elle souffrait d'un sentiment régulier d'envahissement par l'autre, en particulier par des hommes, qu'elle essayait d'éviter au maximum. Sofia était elle-même « envahissante » : une voix forte et stridente, des rires bruyants, de grands gestes, des intrusions brusques dans les conversations, une démarche rapide, une grande agitation générale.

Attirée par les animaux depuis son enfance, Sofia avait beaucoup d'activités « extérieures » centrées sur ces derniers : elle faisait régulièrement du cheval dans un centre équestre proche de la résidence, et sa famille lui organisait des vacances dans le sud où elle avait « son propre cheval ». Au sein de la résidence, elle s'occupait des chats, des moutons, des poules et des lapins vivant dans le jardin, veillant sur leur bien-être et leur apportant nourriture et eau.

Sofia rentrait difficilement en contact avec les autres résidents, surtout avec des personnes ayant des troubles sévères. Elle ne mangeait jamais avec les autres, dans la salle à manger. Il y avait aussi des épisodes de forte violence verbale envers certains résidents : quand, en 2015, elle a semblé particulièrement se fixer sur une résidente qui déambulait beaucoup à son étage (fixation se manifestant par

de l'agressivité et des persévérations de type persécutif), elle a été recadrée à plusieurs reprises par le personnel médical. Suite à ces événements, Sofia a voulu déménager, car elle percevait tous ceux qui l'avaient recadrée comme « méchants ». Sofia attribuait facilement à l'Autre des mauvaises intentions à son égard, non seulement aux résidents mais aussi au personnel médical.

Sa participation aux séances de TAA a été discutée, dans un premier temps, avec les deux autres psychologues de l'institution. Rapidement, les bénéfices que pouvaient lui apporter ces ateliers se sont faits jour : l'importance de la relation avec les animaux dans sa vie pouvait lui permettre de prendre du plaisir, d'apaiser certaines de ses angoisses, de soutenir son estime de soi et de faciliter la relation à l'autre.

En avril 2014, la psychologue a proposé à Sofia de faire partie du premier groupe de la TAA, mais celle-ci a décliné cette proposition sous prétexte qu'elle avait des « leçons de cheval » le jour fixé pour l'intervention. En novembre 2014, suite à la rupture avec l'écurie, Sofia est venue participer à la TAA pour la première fois.

Le chien-médiateur

Lana, alors âgée de 3 ans, n'était pas un chien-médiateur comme les autres. Issue d'un bon élevage et de bons parents, elle a été adoptée à l'âge de 4 mois dans le cadre du projet de la médiation. Dès l'adoption, Lana s'est montrée très sociable et confiante. Néanmoins, vers l'âge de 7 mois, elle a développé une hypersensibilité aux stimuli forts (bruits, mouvements) et des peurs sociales (personnes inconnues).

A partir de cet âge, Lana n'acceptait guère le contact avec des hommes, elle allait plus facilement vers les femmes. Elle n'était guère capable d'explorer de nouveaux environnements, restant figée quand elle ne pouvait pas se cacher. Elle ne s'approchait jamais des gens dont les intentions n'étaient pas claires, elle ne regardait que rarement dans les yeux, il était presque impossible de croiser son regard. Elle ne voulait pas être touchée, caressée par des inconnus.

Pourtant, Lana donnait énormément quand elle était en confiance : extrêmement attentive, câline,

⁴ Prénom fictif pour préserver l'anonymat.

joueuse et incroyablement douce. Elle n'avait aucune agressivité envers qui que ce soit. Pourtant, de nombreux professionnels – comportementalistes, vétérinaires, éducateurs canins – ont donné alors leur avis sur l'avenir de Lana: « Elle ne pourra jamais faire ce métier, elle en est incapable ».

Le deuxième chien de l'équipe, Brys, la femelle cocker âgée alors de 6 ans, s'est montrée très volontaire et apte à intervenir auprès des personnes fragiles. Sa sociabilité et sa vivacité, son caractère espiègle ainsi que sa totale surdité ont eu beaucoup de succès auprès des résidents. Gr ce   Brys, mais aussi à un lapin et un cochon d'Inde spécialement éduqués pour la médiation, nous avons pu donner à Lana tout le temps et l'espace nécessaires pour évoluer. Ainsi constituée, l'équipe a commencé ses interventions en septembre 2012.

Au début, Lana a été présentée comme « chien en stage ». Le plus souvent elle passait son temps sous une table, les yeux fermés. Elle ne s'approchait que des personnes très calmes, mais parfois refusait de prendre des petits biscuits de leur main. Elle ne remuait pas la queue.

Lana est devenue une sorte de fantôme, un chien présent mais absent que tout le monde voyait mais que presque personne ne pouvait toucher, qui déciderait par elle-même vers quelles personnes aller. C'était un anti-chien-médiateur. L'amélioration de son attitude arrivait au compte-goutte: un regard, un mouvement de tête, un mouvement de queue. Si, lors de l'atelier, elle restait assise sous sa table, c'était un énorme progrès. Si elle était capable de « dire bonjour » à des résidents, c'était une victoire.

En automne 2014, Lana commençait tout juste à prendre un peu d'assurance, elle était déjà capable de monter sur une chaise, de donner la patte, de prendre un biscuit. Elle a commencé à exprimer de la joie et du plaisir d'être là. Cependant, si un résident trop agit  se trouvait dans la salle, Lana se r fugiait sous la table. Nous expliquions alors le comportement de Lana aux résidents: « Elle a peur. Elle n'est pas comme les autres. Il faut beaucoup de patience avec Lana ». Brys, toujours partante pour une caresse ou un jeu, assurait la suite de l'atelier.

La rencontre

En ce beau vendredi de novembre 2014, dès l'entrée dans l'établissement, Lana a été surprise par la voix stridente de Sofia qui résonnait dans la salle.

Comme d'habitude, la queue entre les pattes, elle s'est réfugiée sous la table.

Les résidents ont été installés en cercle, tout le monde était calme, sauf Sofia qui faisait de grands gestes, basculait son corps vers l'avant, se levait brusquement. Rien d'étonnant, Lana a réussi à dire « bonjour » à tous les résidents, sauf à Sofia qui l'appelait sans cesse et tendait les bras vers elle. Nous ne pouvions rien faire pour elle, même si on voyait à quel point elle avait envie de la toucher, de lui donner un biscuit. La chienne a refusé tout contact avec elle.

Avec les autres animaux, tout se passait bien: Sofia cherchait un contact proche avec chacun d'entre eux, en s'approchant jusqu'à ce que leurs nez ou leurs fronts se touchent. Très bruyante, elle prenait toujours beaucoup de place dans l'atelier. Afin de canaliser son énergie, nous lui avons confié Brys en laisse, lorsque Lana faisait des exercices avec d'autres résidents. Sofia semblait avoir pris à cœur cette responsabilité.

Lors de la séance suivante, elle était plus posée et calme, elle semblait avoir compris que Lana avait des difficultés lorsqu'on s'approchait trop rapidement d'elle et que l'on parlait trop fort. Elle l'a verbalisé au début de la séance. Ensuite, elle a tendu la main, laissé Lana approcher en parlant tout bas. Lorsque la chienne prenait du temps à venir vers elle, Sofia restait assise, ne bougeait pas et attendait. F licit e par l'équipe et visiblement très contente de sa réussite de contact avec Lana, elle a montré en quelques minutes une autre ouverture sociale inattendue: ayant le lapin sur ses genoux, elle a demandé à sa voisine si elle le voulait. La voisine l'a accepté. Sofia alors s'est levée pour lui apporter le lapin.

Lors de la séance suivante, Sofia s'est exclam e: « Lana est comme un cheval ! ». Elle semblait avoir définitivement compris qu'avec Lana, elle devait être plus mesurée, plus calme comme elle l'était avec les chevaux à l'écurie.

En réponse, le comportement de Lana a commencé à changer aussi. D'abord, elle a accepté de monter sur une chaise en face de Sofia, de lui donner la patte, de prendre un biscuit de ses mains. H sitante au début, Lana a accepté de jouer avec la résidente: dans un premier temps, des jeux où il y avait peu d'interactions directes (chercher un biscuit caché par Sofia, dans une boîte posée au sol), puis ceux impliquant un contact (apporter la balle, la donner dans les mains).

Après la quatrième et dernière séance de ce groupe, la psychologue a noté : « Beau bilan pour Sofia. Encore aujourd'hui, elle est posée et calme. Elle peut voir l'effet que son positionnement a sur les animaux, notamment sur Lana (qui a accepté de poser sa tête sur les genoux de Sofia). Elle peut plus aisément s'en approcher et échanger avec elle. Beaucoup de rires. En fin de séance, elle demande à Irina quand elle pourra revenir dans le groupe : Irina lui explique de nouveau le fonctionnement et l'organisation, et Sofia semble comprendre et accepter ce qui lui est dit ».

Il était convenu que chaque groupe de TAA serait « fermé » et durerait 4 séances. Ce rythme et ce fonctionnement nous donnaient un cadre confortable pour travailler avec chaque participant, mais aussi pour garantir un délai d'attente relativement court à d'autres résidents désireux d'y participer.

Sofia a été invitée à nouveau dans le groupe au mois de mars 2015. Elle semblait reprendre à l'endroit où elle s'était arrêtée : elle paraissait plus calme et sereine, semblait avoir retenu qu'elle devait être accueillante et non intrusive pour que Lana vienne vers elle. Petit à petit, elle prenait de plus en plus d'initiatives en atelier, en montrant un comportement social très adapté, ce qui, dans le cadre de sa vie en établissement, n'était pas le cas jusque-là.

Par exemple, elle a d'abord proposé son aide pour ranger la salle après chaque atelier, ce que nous avons accepté avec joie. Ensuite, elle s'est chargée d'une mission : remplir la gamelle d'eau au début de chaque atelier, et pour cela elle apportait sa propre bouteille.

Invitée dans le groupe à nouveau en juillet 2015, Sofia a été chargée d'une mission de présenter les animaux aux nouveaux participants. Tout excitée par cette nouvelle responsabilité, elle a montré une attitude similaire à la toute première séance. En effet, elle s'est levée, et a fait effraction dans l'espace de Lana en parlant très fort. Lana s'est éloignée immédiatement. Nous avons verbalisé ses actions en lui rappelant comment il fallait être avec Lana. Sofia s'est réadaptée de suite : doucement, elle a présenté Lana comme une chienne gentille mais timide ; elle a évoqué les premières rencontres et les progrès que Lana a pu faire en termes relationnels. Elle a insisté auprès des résidents sur le fait qu'il ne fallait pas parler trop fort. Elle s'exprimait en se tournant vers le groupe, en

posant son regard sur certains participants. Pour cette séance, Sofia a apporté une bouteille d'eau et s'est proposé d'en distribuer aux personnes qui avaient soif.

Lors de l'atelier suivant, elle a présenté le lapin et, de manière très adaptée, l'a montré à chacun des résidents en prenant le temps pour qu'ils le caressent, puis elle a répété cette action avec le cochon d'Inde.

En mars 2016, lors des séances de TAA, Sofia se montrait beaucoup plus sociable et communicante par rapport au début : elle avait des gestes appropriés, des paroles adaptées et donnait surtout beaucoup d'explications aux autres sur la manière dont il fallait se conduire en présence des animaux. Elle a même essayé à quelques reprises de recadrer des résidents qui n'étaient pas, à son avis, très attentifs aux animaux.

En juin 2016, la psychologue a noté : « Positionnement ayant vraiment évolué depuis le début de sa participation. Socialisation bénéfique, Sofia peut tolérer les autres résidents et a un comportement plutôt adapté avec l'autre. Plus calme, prenant moins de place au niveau sonore ». Par ailleurs, elle démontre de la bienveillance et des capacités d'empathie envers les animaux : « Brys est fatiguée », « Lana n'a pas envie de faire cet exercice », et aussi envers certains résidents : « Il ne faut pas le forcer, s'il ne veut pas rester », « Brys est très lourde pour elle ».

Elle a accepté avec beaucoup de joie de nous rencontrer pour parler de Lana. Sofia a d'abord exprimé son attitude envers les animaux en général : « Si on fait peur à l'animal, il aura peur pour toute sa vie. Les animaux sont plus sensibles que nous ».

Irina : – Vous vous rappelez quand vous êtes venue nous rencontrer pour la première fois, comment était Lana ?

Sofia : – Oui ! Je m'en souviens. Elle était très peureuse. Elle a fait des progrès.

Irina : – Quels progrès elle a faits ?

Sofia : – Elle n'a plus peur, elle rapporte plus facilement des objets, elle ne se cache plus, c'est beaucoup mieux qu'avant.

Irina : – Et vous ? Comment vous, vous avez changé votre comportement avec Lana ?

Sofia : – Quand elle n'aime pas quelque chose, je ne le refais plus. J'observe son comportement et, si elle refuse, je ne le fais pas. Si elle ne refuse pas, je continue, mais doucement...

Résultats

A ce jour, Sofia a participé à 32 ateliers de zoothérapie. Nous lui avons proposé d'assister à plusieurs sessions dans la mesure où, outre le fait qu'elle était très en demande, nous avons observé rapidement des effets thérapeutiques notables. De plus, les troubles du comportement étaient, à cette période, très prégnants (se manifestant par des angoisses débordantes, de l'agressivité...), ce qui avait un impact non négligeable sur sa vie quotidienne. Nous remarquons qu'elle a une posture plus détendue en dehors des séances. En effet, elle apparaît plus souvent accessible dans les échanges (même si parfois sa réalité prend le dessus). Sofia s'est autorisée à participer à un groupe de « gym douce », pourtant animé par un homme (éducateur physique et sportif), une fois par semaine depuis avril 2016. Elle semble y prendre du plaisir et se montre, tout comme en TAA, souvent bienveillante et sécurisante envers « ces êtres humains » qui ont souvent fait émerger chez elle beaucoup d'angoisse, se manifestant par des idées de préjudice et des idées délirantes. Nous avons remarqué aussi son attitude plus détendue vis-à-vis des résidents qui, dans d'autres contextes, avaient généré chez elle un comportement violent.

L'agressivité verbale n'a pas complètement disparu, mais il semble que celle-ci soit notablement moins prégnante. Sofia se fait beaucoup moins bruyante, au sens propre du terme, dans les couloirs de la résidence.

Pour elle, le groupe de TAA est devenu un lieu où elle se ressent comme compétente et respectée, où elle transmet ses connaissances aux autres. Si Lana refuse le contact avec quelqu'un, Sofia intervient d'elle-même : « Lana est peureuse, elle est timide. Avec moi c'était pareil. Je ne pouvais pas la toucher. Mais maintenant ça a changé. Il lui faut du temps ».

En tant que thérapeutes, nous avons constamment encouragé Sofia dans sa démarche. En privé ou devant le groupe, nous avons soutenu sans limites ses progrès et ses initiatives, ce qui a été aussi bénéfique pour elle.

Discussion

A l'heure actuelle, les résultats scientifiques d'utilisation des animaux à des fins thérapeutiques sont largement discutés et, dans leur majorité, ils semblent indiquer un maintien des améliorations comportementales constatées chez les patients (Maurer *et al.*, 2008 ; Bouchard et Delbourg, 1995).

Dans le domaine de la psychiatrie, dans la perspective historique, citons les expériences d'Ange Condoret, vétérinaire français, qui a publié à la fin des années 1970 quelques travaux portant sur des changements de comportement observables chez les enfants atteints de troubles psychotiques en présence des animaux (Condoret, 1978, 1979), ou des psychiatres américains Samuel et Elizabeth Corson, qui ont utilisé, en 1974, l'animal comme « médiateur d'interactions et de relations » dans un groupe d'adolescents souffrant de troubles psychiques et résistant à toute autre forme de thérapie (Corson *et al.*, 1977). De nombreux travaux constatant des effets bénéfiques de la médiation animale sur le champ psychiatrique ont été publiés depuis, même si leurs résultats étaient « extrêmement variables, et leur méthodologie pas toujours très rigoureuse » (Servais, 2007).

Aujourd'hui, les chercheurs et les praticiens partagent l'idée de n'utiliser en TAA que des chiens sociables, avenants, obéissants, contrôlables et prévisibles (Kovacs *et al.*, 2006, Banks *et al.*, 2005), surtout quand il s'agit des chiens. Du point de vue comportemental, il s'agit donc de chiens ultra-résistants au stress environnemental et ayant une confiance absolue en l'humain en général.

Un chien-médiateur sociable et obéissant reviendra aussitôt vers son binôme-thérapeute afin de recommencer l'interaction avec un patient agité ou agressif. La communication thérapeutique, qui, dans le cadre de la médiation animale, devrait être triadique, restera ici bloquée sur des échanges verbaux entre le thérapeute et le patient. Elle ne s'ouvrira que rarement vers des vrais échanges entre le patient et l'animal, car, *primo*, le travail thérapeutique avec des patients agités est attribué d'office à celui qui verbalise et, *secundo*, le chien-médiateur ne devrait pas avoir peur des mouvements brusques.

Or, l'interaction interspécifique entre les humains et les animaux, inscrite dans un cadre thérapeutique, pourrait être beaucoup plus riche si on permettait surtout aux chiens-médiateurs

(les animaux les plus utilisés sur le terrain) de ne pas être si « performants ». Tout en gardant, bien évidemment, l'absence d'agressivité comme paramètre essentiel de sélection. Citons ici Véronique Servais (2007), psychologue et enseignante-chercheur en anthropologie de la communication : « je voudrais... insister sur le fait qu'il est important, dans les « usages » (quel vilain mot !) thérapeutiques des animaux, de ne pas déconnecter l'animal de la nature plus vaste à laquelle il appartient, ni du réseau de relations qui l'unit, et qui nous unit aussi, au monde naturel. Sinon, l'animal ne sera qu'un simple outil et on perdra une grande partie du potentiel de bienfait qu'il peut apporter ».

A notre connaissance, le seul animal-médiateur qui a encore une « autorisation » de se conduire naturellement face à des patients ayant des troubles de comportement est le cheval. MacNamara et Butler (*in* : Fine, 2010) supposent que le patient psychotique peut observer les conséquences immédiates de son comportement sur le cheval (l'animal va s'éloigner) et donc changer son comportement en s'adaptant à l'animal : parler moins fort, bouger plus lentement, minimiser sa gestuelle. A condition, précisent les chercheurs, que cette interaction soit anticipée, incitée et verbalisée par le thérapeute.

Cette hypothèse a été confirmée par une étude récente sur la pertinence d'utilisation des espèces différentes (chiens ou chevaux en comparaison avec des programmes de soins hospitaliers sans animaux) dans un travail thérapeutique avec des personnes psychotiques ayant des comportements agressifs. Nurenberg *et al.* ont démontré que l'animal le plus adapté pour ce genre de public était un cheval. Ils expliquent leurs résultats par le fait que ces animaux non seulement sont plus imposants (taille, poids), mais aussi que leur communication avec des humains porte sur un « effet miroir » (communication « proie-prédateur ») plutôt que sur une réponse « directe » (humaine ou canine, « prédateur-prédateur »). Ainsi, selon les auteurs, l'effet miroir pourrait modéliser des stratégies de communication non violentes chez des personnes psychotiques, à la différence des communications trop directes, perçues par les patients comme « provocantes ».

Quant aux cochons d'Inde, lapins ou autres petits animaux-médiateurs, les intervenants ont souvent tendance plutôt à les protéger qu'à s'occuper des aspects thérapeutiques de la communication entre eux et les patients, car ces animaux sont

tellement fragiles que la solution la plus adaptée en cas d'agitation serait de les éloigner au plus vite afin de cesser des manipulations brusques ou des gestes agressifs des patients.

Néanmoins, la présence d'un chien hypersensible, peureux et timide nous a permis d'obtenir des améliorations comportementales et psychologiques non seulement très rapides, mais aussi durables et transférables dans d'autres contextes. La motivation de Sofia d'« apprivoiser » Lana, le changement progressif de sa posture de « soignée » vers celle de « soignante », l'amélioration de l'image de soi à travers la confiance exprimée petit à petit par Lana envers elle, lui ont permis d'adhérer pleinement au processus thérapeutique.

L'objectif que Sofia a mis devant elle lui a permis non seulement d'obtenir assez rapidement des progrès avec Lana, mais aussi, au travers de ses actes, de se voir de manière positive : compétente, forte et patiente. De même, alors que Sofia avait de grandes difficultés à supporter la frustration et apparaissait plutôt égocentrée au quotidien, son envie et cette relation médiatisée lui ont permis d'avancer. En effet, dans le développement psycho-affectif, dit normal, l'enfant met au travail l'expérience de frustration. De par son fonctionnement psychique, Sofia n'a pas pu intégrer cette étape. Néanmoins, l'on a pu observer, tout au long des séances, une évolution notable de sa part : elle a, d'une part, accepté de travailler sur son attitude – car elle a compris que ce serait essentiel dans la rencontre avec Lana – et d'autre part, elle a pu faire preuve progressivement d'empathie en prenant conscience des difficultés que l'autre pouvait éprouver à son égard.

La prise de conscience des désirs et des états d'âme de l'autre, ainsi que l'adaptation de son propre comportement dans le but de créer une relation authentique, sont devenues à la fois un moteur puissant de changement et une base d'apprentissage du comportement social adapté.

Cette expérience nous a apporté un éclairage nouveau sur le rôle d'un animal-médiateur dans le processus thérapeutique : l'adjectif « peureux » appliqué au chien a été transformé, par les thérapeutes, en « ne souhaitant pas établir le contact », n'étant plus un jugement de valeur mais une ouverture des champs du possible. Le questionnement et le dialogue avec la patiente qui ont suivi ce recadrage ont permis le changement. Quant à Lana, son choix de créer une relation avec Sofia a été

fondée sur sa propre « évaluation comportementale » de la résidente, et l'authenticité de ce choix ne pourra pas être remise en cause. Certes, il y avait plusieurs ajustements réciproques, mais une dynamique d'amélioration continue de leur relation est aujourd'hui indéniable.

Le sens des responsabilités que Sofia a développé au cours de la TAA s'est étendu aux humains: elle se soucie maintenant du bien-être des résidents aussi bien pendant qu'en dehors des séances. En effet, elle aide à placer et ranger les chaises; apporte de petits gâteaux pour tous les participants; fait attention à leurs habitudes ainsi qu'à leur ressenti (et nous interpelle pour s'assurer que l'on fait de même); propose son aide pour raccompagner certains résidents...

En nous étayant sur l'ensemble de ces éléments, l'on peut ainsi questionner la place de l'identification dans la rencontre entre ces deux êtres. En effet,

nous avons très vite remarqué l'intérêt particulier que portait Sofia à Lana: elle verbalisait surtout des traits de caractère que l'on pouvait également déceler chez elle. L'on peut poser l'hypothèse selon laquelle cette rencontre, dans le cadre thérapeutique, a pu permettre à Sofia de revenir vers les humains en leur accordant progressivement sa confiance, dans un contexte social différent. Cela pourra d'ailleurs faire l'objet d'un travail plus approfondi par la suite.

Par conséquent, la présence d'un animal-médiateur, ayant des difficultés d'adaptation, accueilli dans un cadre thérapeutique, pourrait être finalement très bénéfique pour des personnes souffrant de troubles du comportement s'exprimant à travers de grandes difficultés relationnelles, l'incapacité de construire une relation, de pouvoir faire confiance ou encore d'accepter l'autre. ■

(Article reçu à la Rédaction le 00.00.2017)

Summary Dans le cadre de la thérapie assistée par l'animal, il existe, depuis la fin du XX^e siècle, des critères stricts de sélection et de certification des animaux-médiateurs. Il est préconisé que l'animal intervenant dans des établissements médicalisés auprès des personnes non autonomes devrait, avant tout, être contrôlable, fiable, prévisible et extrêmement sociable. Les procédures de sélection permettent ainsi de réduire les risques liés aux modes d'expression du stress chez les animaux, surtout des chiens: risque de tomber, de se faire mordre, griffer ou ignorer par un animal-médiateur. Dans le cas de Sofia, une personne âgée souffrant d'un retard mental congénital et psycho-affectif, exprimé souvent par des moments d'agressivité, la présence d'un chien ayant des troubles de comportement a permis un changement de son attitude envers des humains.

Bibliographie

- Arenstein G.-H. (2013): *Zoothérapie. Quand l'animal devient assistant-thérapeute*. Québec, Editions Marcel Broquet.
- Banks M.R., Banks W.A. (2005): The effects of group and individual animal-assisted therapy on loneliness in residents of longterm care facilities. *Anthozoos*, 18 (4): 396-408.
- Barba B.E. (1995): The positive influence of animals: Animal-assisted therapy in acute care. *Clinical Nurse Specialist*, 9 (4): 199-202.
- Bouchard C., Delbourg C. (1995): *Les effets bénéfiques des animaux sur notre santé*. Paris, Albin Michel.
- Chartier A. (2014): *Chien médiateur ou de thérapie. Le choisir et l'accompagner tout au long de sa vie*. Paris, Edilivre.
- Condoret A. (1978): Une nouvelle méthode relationnelle au service de l'enfant: l'intervention animale modulée précoce (I.A.M.P.). *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, 51: 471-474.
- Condoret A. (1979): A propos d'un cas d'autisme amélioré par l'intérêt porté à une tourterelle, en classe maternelle. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, 52: 153-157.
- Corson S.A., Corson E.O., Gwynne P.H., Arnold L.E. (1977): Pet dogs as nonverbal communication links in hospital psychiatry. *Comprehensive Psychiatry*, 18: 61-72.
- Delta Society (1996): *Standards of Practice for Animal-Assisted Activities and Animal-Assisted Therapy*. Renton (USA), Delta Society.
- Fine A. (2010): *Handbook on Animal-Assisted Therapy, 4th Edition, Foundations and Guidelines for Animal-Assisted Interventions*, 3rd edition. New York, Academic Press.
- Kovacs Z., Bulucz J., Kis R., Simon L. (2006): An exploratory study of the effect of animal-assisted therapy on nonverbal communication in three schizophrenic patients. *Anthozoos*, 19 (4): 353-364.
- Lehotkay R., Orihuela-Flores M., Deriaz N., Galli Carminati G. (2012): La thérapie assistée par l'animal, description d'un cas clinique. *Psychothérapies*, 32: 115-123.
- Levinson B. (1962): The dog as a co-therapist. *Mental Hygiene*, 46: 59-65.
- Levinson B. (1964): Pets: a special technique in psychotherapy. *Mental Hygiene*, 48: 242-248.

- Maurer M., Delfour F., Adrien J.-L. (2008): Analyse de dix recherches sur la thérapie assistée par l'animal: quelle méthodologie pour quels effets? *Journal de réadaptation médicale*, 28: 153-159.
- Nurenberg J. R., Schleifer S. J., Shaffer T. M., Yellin M., Desai P. J., Amin R., Montalvo C. (2015): Animal-assisted therapy with chronic psychiatric inpatients: Equine-assisted psychotherapy and aggressive behavior. *Psychiatric Services*, 66: 80-86.
- Servais V. (1989): L'animal familier: médecin malgré lui? *Cahiers d'Ethologie appliquée*, 9: 375-406.
- Servais V. (2007): La relation homme-animal. La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques? *Enfances & Psy*, (35 (2): 46-57.
- Struk C., Brady M. (1998): Fur therapy: A home visitation program for children. *Caring Magazine*, May, 40-43.

Correspondance
Irina Andryushchenko-Basquin
17 A, rue de la Croix-Noire,
60150 Montmacq
France
soleirene@gmail.com